

L'arbuste sur son unique butte perchée

NATURE. Alors que les feux mettent à mal la biodiversité du pays, cet été, (re)découvrons quelques espèces en danger critique d'extinction. Aujourd'hui, place au *Codia xerophila*, arbuste de forêt sèche qui ne prend racine que sur un pan de colline, à Nouré.

Juchée entre la plage bordée de cocotiers, à Dumbéa, et la mangrove cernée de résidences flambant neuves, à Païta, la petite butte de forêt sèche sur la pointe de Nouré est l'un des derniers écrins de verdure vierges d'aménagements dans ce secteur. Et si, à première vue, cette colline quelque peu dégradée et colonisée par les faux mimosas n'a rien de remarquable, elle recèle pourtant un trésor peu connu du grand public. Son nom : le *Codia xerophila*. Cet arbuste aux portes de Nouméa avait échappé au radar des botanistes jusqu'en 2014. « À l'époque, l'ouvrage La Flore de Nouvelle-Calédonie, dédié aux Cunioceae était sur le point d'être imprimé, quand d'un coup Gildas Gâteblé découvre une nouvelle espèce à Nouré, un jour où il était simplement parti à la plage en famille, raconte Irène Létocart, passionnée de botanique. Si la plante porte le nom de *xerophila*, c'est parce qu'il fallait trouver un mot en X afin de le rajouter à la toute fin du livre. »



Le *Codia xerophila* n'existerait que sur une butte, à Nouré. Les principales menaces proviennent de l'urbanisation avec des projets de développement (marina, activités de loisirs) générant de la fréquentation et de possibles incendies.

LA MENACE DE L'URBANISATION

Désormais répertorié, encore faut-il veiller à sa sauvegarde. Car le *Codia xerophila* n'a été repéré que sur un pan de cette colline, dans un périmètre très limité, d'à peine 1 500 mètres carrés. Et si l'aspect de cet arbuste « n'est pas extraordinaire », sa rareté le rend exceptionnel. « Il y en avait peut-être un peu partout dans ce coin auparavant, mais, depuis, toute la zone a été urbanisée ou dé-

truite par les feux », poursuit Irène Létocart. « Cette plante pousse sur une formation géologique très particulière que l'on ne retrouve qu'à Magenta, où tout a été bâti, et vers le pic aux Morts où cela brûle tous les ans... », complète Hélène Cazé, passionnée par les espèces de forêt sèche, habitat du *Codia xerophila*. « Il ne reste aujourd'hui plus qu'1 % de cet écosystème en Calédonie. Jusque dans les années 1980, on assimilait cette forêt à de la brousse, sur laquelle on mettait le feu et

on défrichait, alors qu'elle est unique au monde, regrette cette botaniste nouméenne, pour qui de telles menaces pèsent toujours sur cet arbuste microendémique. Les gens vont souvent couper du bois pour faire du feu. Or, cette espèce semble anodine, et c'est là tout le drame : ils risquent de l'exterminer sans même s'en rendre compte. »

La promiscuité avec la plage, de plus en plus fréquentée, et les ensembles résidentiels qui fleurissent à Nouré, ne jouent

pas en faveur de ce *Codia*. Le moindre incendie pourrait ainsi lui être fatal. « En quelques heures, cette plante peut disparaître de la planète. Surtout qu'elle se situe sur un talus qui est très sec, avertit Hélène Cazé. Ses racines sont très profondes, ce qui est un avantage face aux feux, mais si le milieu est trop dégradé, les espèces exotiques envahissantes prendront vite la place et finiront par étouffer les arbustes restants. »

L'aménagement rudimentaire d'un coin pour le feu, caché

dans les faux mimosas, à quelques pas seulement des premiers spécimens, est donc pour le moins préoccupant. D'autant plus que le *Codia xerophila* n'a toujours pas été réintroduit. « Cet arbuste n'a pas encore été multiplié à ma connaissance, explique Hélène Cazé. Cette espèce mérite d'être replantée en zone protégée, comme au Parc forestier, pour être sûr qu'elle ne disparaisse pas. »

Anthony Tejero
anthony.tejero@inc.nc

100

spécimens.

C'est la population totale estimée de *Codia xerophila*, sur une aire de seulement 15 ares.

Repères

Comment l'observer ?

Au départ du parking du site de Nouré, il suffit de longer la plage jusqu'au bout. Devant la butte de forêt sèche, il est possible de se faufiler le long d'un sentier dans les faux mimosas pour atterrir au bout de la colline, surplombant le vide et les *Codia xerophila*. Les moins téméraires préféreront emprunter le sentier au bord de l'eau qui fait le tour de la pointe, d'où ils pourront observer certains spécimens haut perchés.

Fiche d'identité

Arbuste de 2 à 3 mètres en moyenne, qui peut atteindre jusqu'à 8 mètres. Ses feuilles sont ovales, ondulées et ont le revers très clair. L'espèce pousse en bord de mer, en forêt sèche ouverte, sur substrat volcanosédimentaire, à une altitude comprise entre 2 et 12 mètres. Cette espèce n'est pas encore présente en aire protégée et pourrait être un emblème à préserver pour les nouveaux quartiers qui sortent de terre aux alentours.

La « red list »

La liste rouge de la flore menacée de Calédonie, réalisée par Endemia, fait apparaître qu'en 2017, 100 espèces étaient en danger critique d'extinction, dont neuf jugées potentiellement disparues. Une espèce est considérée comme éteinte, tandis que 183 sont classées en danger et 153 sont identifiées comme vulnérables. Les trois principales menaces sur cette flore sont : les incendies, l'activité minière et les espèces envahissantes (dont les cerfs).



PHOTO A.T.

Bon nombre d'arbustes poussent sur un pan de colline très pentu et friable, dénué d'autre végétation. Ils sont visibles depuis le bord de mer ou du haut de la butte.



PHOTO GILDAS GATEBLÉ

Les boutons et les fruits sont censés sortir en janvier et février, comme on le voit sur cette photo d'archives. Mais lors de notre visite, aucune floraison en vue.